

357-356 a.X. Μετρίπορις. βασιλεὺς ὁ πρῶτος.
 Μορούριος ἀβυγας αὐτοῦ. Σπινίδης, ὁ πρῶτος.
 Βυπριόδο δαίμας. Συμυξία καὶ Ἀδυναίον.

157

a. Quelques mois à peine après le traité de 357, l'un
 des trois rois, Bérissadès mourut (a). La date est fixée
 par un décret Athénien, voté le 11^e jour de la pre-
 mière prytanie, sous l'archondate d'Elpinès. Suivant
 la coutume des Thraces, le pouvoir royal passa à
 tous les fils de Bérissadès, qui l'exercèrent d'une
 manière indivise. On peut admettre que l'aîné,
 Métριπορις, avait une prééminence sur ses frères;
 mais l'ambassade fut envoyée à Athènes en leur
 nom commun et c'est avec eux tous que traita
 la république. Dittenberger a reconnu dans deux
 passages d'Aristote et un troisième, de Théophraste,
 la mention, altérée par les copistes, du royaume de Mé-
 τριπορις (Dittenberger. Hermes XIV 1889 p. 298). L'un d'eux
 fixe la situation de ses possessions. C'était la partie

Foucart
 Les Athéniens
 dans la
 Chersonèse
 de Thrace
 Paris 1905
 p. 24-26

(a) Διὰ τὴν ἀπὸ τῆς ἐπιστολῆς τοῦ βασιλέως
 πρὸς τοὺς ἄλλους τρεῖς βασιλεῖς τῶν ἑσπέρων καὶ
 Ἀδυναίου 1877 Τ. Α' σ. 112-116. Στὴν δὲ Βυπριόδο μὴ ὄντα
 πρὸς τὴν ἀπὸ τῆς ἐπιστολῆς τοῦ βασιλέως πρὸς τοὺς ἄλλους
 τρεῖς βασιλεῖς τῶν ἑσπέρων καὶ Ἀδυναίου 1877 Τ. Α' σ. 112-116.

2.

Βασιλειος, Μορβιες βασις, εφ' ουρ 257-356 α.Χ.
 Βασιλειος.

158

24. occidentale de la Thrace, voisine d'Amphipolis; la ville grecque de Crénidas en avait fait partie.

À la mort de Bérissades, Hérostrate essaya de s'emparer de tout le royaume; ce fut sembler-il, sans succès (Inscr. n. 1448. 8). Mais un adversaire plus redoutable les menaçait. Des 356, Philippe s'était emparé de Crénidas et de quelques autres places. Hérostrate s'allia avec les Péoniens et les Illyriens contre le roi de Macédoine, puis envoya l'un de ses frères demander l'alliance des Athéniens; Chares, qui commandait encore dans l'Hellespont, appuya sa demande et engagea ses concitoyens à accepter les offres des rois coalisés contre Philippe. L'inscription qui nous fait connaître ces faits est mutilée et incomplète; cependant, grâce aux compléments successivement apportés par Haler Dittenberger et Wilhelm, les douze premières lignes présentent un sens suivi et satisfaisant. (1)

(1) Corpus Inscr. attic. t. II, Add. p. 445 — Dittenberger, Sylloge III. — Wilhelm dans Von Sallet, *Stratigraphie des Alterthums*, 1898 p. 188 et *Geotopographie*, 1903 p. 280.

Μερίπορος υἱ. βασιλ. Λεπτοῦ 357-56 π.Χ.

160

25. ας νυκτας εγρα Μυσειου και Σπείου και εν η νυκτι εγρα
Χαρην[ας]

Les dernières lignes conservées sont en meilleur état.
et la restitution en est certaine. Outre la formule
du serment, elles contiennent l'engagement pris par
les Athéniens de poursuivre la guerre contre Ski-
llype d'accord avec Méripore et ses frères, de
ne pas traiter avec lui sans leur avis, de re-
prendre sur le roi de Macédoine et de leur resti-
tuer Crénides ainsi que les autres places que ce-
luides leur avait enlevées.

[Εὐρυς Δία καὶ Πηνελόπειαν καὶ Ἴλιον καὶ Πόσειδον] [δ] καὶ Ἀθηναίαν καὶ
[Ἰσμεν, γίγας ἑσπέρην] Μερύπορον καὶ τοὺς ἀδελφοὺς τοὺς ἡ-
[μεῖς] Μερύπορος καὶ τῶν ἀδελφῶν, καὶ ἐγγυη[τῆ]ρας μετὰ Μερύπο-
[ρος] καὶ ἐγγυητῶν ἵεντες ὅτι οὐδὲν ἀδελφῶς οὐδὲν φίλου
[κατὰ τὸ δυνάμεναι] καὶ οὐ πορεύσασθαι καὶ ἄνθρωπον ἀν-
[τι] τῷ Μερύπορι καὶ ἄνθρωπον ἀδελφῶν ἵεντες ὅτι οὐδὲν καὶ
[ἄλλα] χροῖα αὐτῷ ἐχέ[ι]ν. ὅτι οὐδὲν συναι[τ]η[σ]α[με]ν ἰσχυρῶς με[τ]-
[ὰ] Μερύπορι καὶ ἄνθρωπον καὶ Κροῖον καὶ συνέ[λ]αβον
[τοὺς] μετὰ Μερύπορι καὶ ἄνθρωπον ἀδελφῶν καὶ ἀποδώσωμεν.

Korpiapis u. bagy. Depuour.

161

n. 26. Les Athéniens, comme il leur arriva si souvent, se bornèrent à voter le décret d'alliance; nous ne connaissons rien qui témoigne qu'ils aient appuyé effectivement les rois ligués contre Philippe. Diodore ne mentionne même pas leur adhésion à l'alliance.

Le roi de Macédoine prévint ses adversaires et, tentant sur eux avant qu'ils fussent prêts, il les contraignit à se soumettre (Diod. XVI. 22). Si le témoignage de Diodore est exact, la part du royaume de Thrace qui avait appartenu à Kétripores et à ses frères aurait été conquise par Philippe dès l'année 356. Il songeait déjà à ouvrir le chemin de l'Helléspont et de la Chersonèse; Kersotteptès, se sentant non moins menacé que les Athéniens, se rapprocha d'eux et devint leur allié.